

La question de la séparation et de la culpabilisation des mères

Interview du Docteur Catherine RIOULT, Psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie et psychanalyste, spécialiste des scarifications des adolescents.

Par Luc MATHIS – Président de l'Association Phobie Scolaire

Question : Dans l'association, 95 % des parents sont des mères. Elles ont du mal à accepter (= à entendre et mettre en pratique) la « responsabilité » de la mère dans l'anxiété de la séparation, qui est reçue comme une culpabilisation supplémentaire. Comment passer l'idée auprès des mères que la question de l'anxiété de séparation ne doit pas rimer avec culpabilisation ?

Réponse : Concernant la question de la séparation avec la mère et de la responsabilité des mères, il faut rappeler que c'est un travail évidemment complexe. L'adolescent est dans une totale ambivalence où, à la fois, il veut quitter ses parents pour vivre avec ses pairs et, à la fois, il a encore besoin d'eux, autant sur le plan affectif que financier. La mère est aussi prise dans cette ambivalence où, à la fois, elle a envie que son enfant devienne indépendant et autonome et, à la fois, elle a envie de le retenir dans son giron. J'observe que, pour les ados qui vont mal, et qui souffrent de phobie scolaire ou pratiquent la scarification, ils sont pris dans une relation où la mère tente de retenir son ado-enfant pour éviter qu'il ne parte trop vite. On peut dire que c'est légitime qu'une mère ait envie de le garder près d'elle, surtout si elle est seule. C'est là où les mères devraient se faire aider.

Question : Par rapport à la séparation, il est souvent fait référence à l'Œdipe. Les mères ne savent pas que faire de cette référence « œdipienne » souvent proposée par les thérapeutes. Je me demande s'il n'y a pas une autre formulation. Aux États-Unis, on parle de « let go », traduit par « lâcher-prise », ce qui m'a paru très opérationnel pour un père mais, pour une mère, qu'est-ce qui pourrait faire sens ?

Réponse : En tant que psychanalyste, la question importante est le « comment ? » et non pas le « pourquoi ? ». Nous cherchons à aider la personne, à comprendre ce qui se passe pour elle, sur la façon dont elle s'est organisée à un moment dans sa vie et tous

les mécanismes de défense qu'elle a utilisés. Ceux-ci fonctionnaient bien à un moment, ils étaient même vitaux. Mais adulte, ce n'est plus le cas. C'est cela que la personne doit être amenée à comprendre pour elle-même. En aucun cas nous souhaitons culpabiliser les mères. Je pense qu'elles doivent être « suffisamment bonnes » comme dit Winnicott, mais surtout pas parfaites. On a accusé à tort les psychanalystes de culpabiliser les mères. Nous ne sommes pas dans ce registre.

La notion d'œdipe que vous soulignez est primordiale pour nous et elle doit être remaniée à notre époque. En fait, il s'agit de bien intégrer la notion de triangulation : père-mère-enfant. L'enfant, fille ou garçon, vers 4 ans, doit se détacher de sa mère pour aller voir ailleurs vers le père ou autre. C'est fondamental aussi que les parents soient clairs dans leurs propos et leurs gestes à l'égard de leurs enfants. Il est important que la mère puisse répondre clairement à l'enfant qui lui dit qu'il veut se marier avec elle : « Non, ta maman ne va pas se marier avec toi. C'est avec mon mari que je suis mariée et c'est ton Papa. Je suis ta maman et je t'aime comme une maman. » Elle doit leur faire part de la différence des générations et bien marquer les places de chacun. Pour moi l'Œdipe c'est cela, c'est marquer les interdits et indiquer les différences de générations.